

L'architecture aussi !

EMMANUELLE BORNE

Au début des années 2000, un certain Wang Shu commence à dispenser son enseignement en architecture à la China Academy of Art de Hangzhou. « À l'époque, j'étais le seul enseignant pour vingt élèves. » En 2018, le département d'architecture de l'université chinoise compte 40 enseignants pour 700 étudiants et s'attache à « reconstruire l'architecture vernaculaire dans un contexte international ». En 1973, l'architecte libano-irakienne Salma Samar Damluji découvre les écrits d'Hassan Fathy, maître incontesté, aujourd'hui encore, de la construction en terre crue. Quarante-cinq ans plus tard, celle qui est sans doute l'une de ses plus fidèles héritières co-signera, en octobre, *Hassan Fathy Earth & Utopia*, chez Laurence King Publishing. En 2011, un architecte et universitaire israélien établi à Londres, Eyal Weizman, crée Forensic Architecture, un collectif s'appuyant sur le savoir de l'architecte pour établir des preuves qui serviront aux tribunaux internationaux, aux ONG et aux avocats des droits humanitaires à aider des populations fragilisées. En 2012, l'agence barcelonaise Flores & Prats livre Edificio 111, une forteresse de béton abritant 111 logements sociaux que les architectes n'ont jamais cessé de visiter pour construire une démarche qui se nourrit de l'usage... Ces exemples, parmi d'autres, montrent les différentes voies que peut emprunter l'engagement de l'architecte. Quel que soit son *modus operandi*, cet engagement n'est aujourd'hui plus une option. Ainsi que le rappelait l'exposition *Mai 68. L'architecture aussi!* récemment organisée à la Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris, les années 1968 furent celles qui installèrent la loi de 1977 sur la qualité architecturale, alors que l'architecture était, depuis les années de reconstruction d'après-guerre, dominée par des considérations relatives à la quantité. Du qualitatif au « plus » à nouveau et surtout au « moins cher », il n'y a qu'un pas – en arrière – que s'est empressée de franchir, en France, la loi Elan. Alors, les architectes s'insurgent et AA leur offre, dans les pages qui suivent, une tribune. S'engager, c'est commencer par s'opposer, comme en Mai 68, en déboulonnant les Beaux-Arts, comme en mai 2018, en fustigeant Elan... pour ensuite « faire autrement », à la manière d'un Wang Shu et d'une Lu Wenyu, d'un Hassan Fathy et, plus près de nous, avec les moyens plus ou moins modestes d'un Eyal Weizman ou d'un Ricardo Flores et d'une Eva Prats.